



EDITORIAL



Vincent Hoffmann-Martinot

Les leçons d'une histoire collective

La fin de l'année universitaire 2007-2008 a été marquée par un événement majeur pour l'Université de Bordeaux : le 28 mai 2008, elle a été retenue parmi six autres pôles universitaires en France, dans une première liste de villes éligibles à l'Opération Campus, projet ambitieux de rénovation de certains sites d'enseignement supérieur. Sciences Po Bordeaux est membre fondateur du Pôle de Recherche et d'Enseignement Supérieur « Université de Bordeaux ». Ce statut de membre de plein exercice du PRES, pour un établissement comme le nôtre, outre son caractère original en comparaison avec d'autres Instituts, constitue pour nous un atout essentiel. Il confirme que les orientations stratégiques adoptées depuis une vingtaine d'années ont été les bonnes ; il atteste que tous les choix effectués ont contribué à renforcer la place de Sciences Po Bordeaux dans le paysage universitaire bordelais.

Dès 1984, dans le prolongement de la loi Savary portant réforme de l'enseignement supérieur, Claude Emeri, alors directeur de Sciences Po Bordeaux, s'engage pour que le statut des Instituts d'Études Politiques devant être précisé par décret bénéficie d'un traitement particulier ; à la mesure de la formation dispensée dans ces établissements. Ce choix est partagé et renforcé par Pierre Sadran, son successeur à la tête de l'Institut de Bordeaux, entre 1985 et 1998. Convaincu de la nécessité d'une autonomie forte par rapport aux universités mais tout aussi soucieux de ne pas se couper de la ressource universitaire, Pierre Sadran va être un des principaux inspirateurs du décret du 18 décembre 1989 accordant aux IEP le droit de bénéficier du régime dit « article 43 », conférant aux Instituts une autonomie budgétaire, pédagogique et administrative désormais exemplaire.

Autre choix tout aussi décisif, dont la réflexion fut amorcée à la fin du mandat de Pierre Sadran, mais qui va être porté par Robert Lafore, entre 1998 et 2007 : la transformation radicale de l'offre de formation de Sciences Po Bordeaux. L'Institut de Bordeaux devient ainsi l'un des premiers IEP à mettre en place la mastérisation, saisissant au bond l'opportunité de réforme engagée et impulsée par Sciences Po Paris en choisissant la voie de l'habilitation de ses parcours de recherche et professionnels et l'obtenant dès 2003.

Suite en page 2 >>>

DOSSIER

Soixante bougies... "Bon anniversaire Sciences Po Bordeaux !"

Une fois n'est pas coutume, ce numéro d'Extension[S] est entièrement consacré à notre établissement. Il ne faut pas voir dans ce choix éditorial une poussée de fièvre « nombriliste », mais le fil conducteur d'un magazine publié au moment même où l'Institut fête son 60^{ème} anniversaire.



Notre dossier du jour suit cette logique, avec la présentation de cet événement célébré officiellement les 6, 7 et 8 novembre 2008. Il est notamment question des tables rondes animées par des invités de qualité, en présence de nombreuses personnalités. Les trois thèmes de réflexion abordés se veulent prospectifs : « *Demain, la République ?* », « *L'avenir des savoirs* » et « *Au cœur des mondes futurs* ». Ils s'intègrent tous les trois dans un titre générique qui dit, à lui seul, toute notre ambition pour cet événement : « *Retour vers le futur* ». Si nos regards se tournent natu-

rellement vers demain, l'avenir et le futur, cet anniversaire donne aussi l'occasion à Sciences Po de faire le lien avec son passé. Vous lirez à ce propos l'interview croisée de la première femme diplômée de l'IEP de Bordeaux (1948-1951) à rapprocher de celle d'une étudiante qui vient de terminer un cycle de 5 ans à l'Institut (2003-2008). Les contrastes, mais aussi les similitudes de leurs propos, sont étonnants ! Ce dossier permet également de revenir sur les dates clés qui ont marqué la vie de notre école et de rappeler les transformations de nos locaux depuis 1967. Enfin,

nous vous invitons à découvrir l'ouvrage « *Les visages de la République* » co-édité avec les éditions « *Le Bord de l'Eau* ». Ce livre d'histoire contemporaine retrace trente ans d'actualité politique sous une forme originale et pertinente, à travers l'œil très professionnel de François Ducasse, photographe indépendant. Avenir, passé, mais aussi présent avec ce numéro d'Extension[S] qui fait la part belle aux sujets d'actualité de l'Institut. Un numéro à déguster avec gourmandise, tel un gâteau d'anniversaire.

« Bon anniversaire Sciences Po Bordeaux ! » □ □ □ Suite en page 3 >>>

Sommaire

Dossier : Bon anniversaire

Pages 1/3/4/5

Programme des réjouissances

Page 3

Interviews croisées

Pages 4/5

Novembre 2048, Sciences Po dans 40 ans

Pages 6/7

L'institut au crible : Sciences Po Bordeaux de A à Z

Page 8

L'institut en rythme :

Le Bureau des arts nouvel espace culturel

Page 9

Les rencontres : Pré-programme

Page 10

Plus values : Le nouveau paysage électronique

Page 11

et aussi...

CHRONIQUE : ASSOCIATION DES ANCIENS ÉLÈVES

Page 2

TRAJECTOIRE : LA FIFATTITUDE

Page 12

EDITORIAL
SUITE...

Le « passage de trois à cinq ans » comme on l'a dit à l'époque a été un véritable saut qualitatif qui a nécessité l'engagement de tous. Il suffit de constater les difficultés rencontrées ailleurs pour mesurer l'ampleur du travail effectué. Encore une fois le choix fait au début du processus, le fait que le consensus s'est vite réalisé à l'époque sur la nécessité de bâtir une maquette pédagogique d'une durée réelle de cinq ans de formation, sans « bricolage », sans « faux-semblants », tout cela a été essentiel dans le positionnement de notre Institut non seulement localement, par rapport aux autres établissements universitaires aujourd'hui regroupés dans le PRES « Université de Bordeaux », mais également au plan national, à l'égard de nos différents interlocuteurs et organismes de tutelle.

Finalement, alors que nous fêtons cette année nos soixante ans, il convient de retenir de ces fragments de notre histoire quelques leçons simples. Je m'en voudrais d'ailleurs d'oublier dans l'évocation des directeurs de Sciences Po Bordeaux, les figures de Maurice Duverger (le fondateur), et plus proches de nous, celles des regrettés Marcel Merle (qui conduisit le transfert de l'IEP du centre-ville de Bordeaux sur le campus de Talence-Pessac, en 1967) et Albert Mabileau (qui su, inlassablement, renforcer les liens avec le ministère, le CNRS et la Fondation Nationale des Sciences Politiques entre 1968 et 1976). Ces trois enseignements tirés de notre histoire se résument en trois mots : ambition, volonté et anticipation. Peu importe leur ordre au demeurant, puisque ces trois qualités essentielles sont totalement imbriquées les unes dans les autres. L'ambition permet de ne pas se contenter de ce qui est pour garder constamment à l'esprit l'idée du développement et de la croissance aussi bien qualitative que quantitative. La volonté est indispensable pour surmonter la multitude des obstacles qui jalonnent le chemin de l'action. Quant à l'anticipation elle donne le cap, l'orientation, elle conduit à se projeter dans l'avenir pour ne pas aller à contre-courant du sens de l'histoire.

Notre présence dans le PRES « Université de Bordeaux » s'inscrit pleinement dans ce triptyque. Les décisions que nous allons prendre dans les mois à venir, qui concerneront aussi bien nos liens avec d'autres partenaires universitaires que notre croissance pour les prochaines trente années, devront être prises à l'aune des choix stratégiques opérés tout au long de notre histoire partagée. Elles devront conjuguer, elles aussi, l'ambition, la volonté et l'anticipation. Sciences Po Bordeaux a choisi de placer ses soixante ans sous le signe du futur. Cette manière originale de se « retourner vers notre avenir » n'est pas un paradoxe de plus. C'est tout simplement la philosophie de nos prédécesseurs que nous reprenons à notre compte en le partageant collectivement : respecter nos valeurs originelles ; nous donner les moyens d'un développement permanent et maîtrisé ; demeurer pleinement attachés à l'exigence du service public ; savoir nous transformer pour ne pas déperir et demeurer, le plus possible, acteurs de notre propre destin. Rendez-vous dans dix ans, pour une autre étape de notre croissance ! ■

Vincent Hoffmann-Martinot

Une Association des Anciens Élèves riche en humanités

Si d'aucuns se demandent à quoi peut bien servir une Association d'Anciens Elèves, nombreux sont ceux qui participent, chaque jour, bénévolement et sans en tirer une quelconque reconnaissance publique, à son dynamisme, à sa diversité et à son rayonnement bien au-delà des frontières de notre Institut. La richesse de ses activités et la vitalité de son réseau en sont les principaux témoins aujourd'hui !

L'année 2008, marquée par l'anniversaire des 60 ans de Sciences Po Bordeaux, fut d'ailleurs également une année riche en évolutions pour son Association des Anciens Elèves. Née en 1973, notre Association compte aujourd'hui plus de 600 adhérents et elle gère une base de données de plus de 7.000 diplômés ; depuis les premiers en 1949 jusqu'aux derniers sortis de notre Institut !

En cela, elle est le dépositaire de la mémoire de Sciences Po Bordeaux et elle permet une continuité dans le suivi des diplômés ainsi qu'un lien permanent entretenu avec les étudiants. Les informations qu'elle collecte et qu'elle gère sont la source de nombreuses études sur le devenir des étudiants et diplômés.

En 2008, notre Association s'est dotée d'un nouveau site Internet ainsi que d'un nouvel outil de gestion dématérialisée de sa base de données ; elle s'est rapprochée de la Fédération des Associations d'Anciens Elèves d'IEP (qui regroupe à ce jour sept des neuf Instituts de France) et a harmonisé ainsi, d'une part, son service des emplois et stages (grâce à un nouvel outil géré par Place'O'Jeunes, le partenaire des grandes écoles françaises) et, d'autre part, la gestion et la communication autour de ces « activités décentralisées » : apéros parisiens, rencontres du Club Affaires (à Paris et Bordeaux), conférences-débats du club Comm1Media (spécialisé dans la communication et les médias actuels), participations aux rencontres stages-emplois élaborées par le service « Stages-Partenariats avec les entreprises » de Sciences Po Bordeaux, dîners de promo ou autres réunions informelles à Bruxelles, Londres ou Strasbourg !

La fréquence et la forte participation à chacun de ces événements démontre quotidiennement l'utilité d'une telle Association, pour les diplômés, les plus anciens comme les plus jeunes, mais aussi pour les étudiants afin de leur faire appréhender de manière pragmatique le



monde professionnel tout en développant leurs propres réseaux.

L'Association des Anciens Elèves de Sciences Po Bordeaux est votre association : grâce à la disponibilité de notre permanente au sein même de l'Institut, Martine Barbier qui fait quotidiennement un travail remarquable pour notre Association, vous pouvez entrer en contact avec nous et proposer tout type d'activités ou d'informations qui vous paraissent pertinentes. Nous disposons d'un site Internet vecteur de communication à grande échelle www.bordeaux.anciens-iep.net ainsi que d'une adresse e-mail dédiée : bordeaux@anciens-iep.net. Vous pouvez également vous procurer notre Annuaire que nous publions annuellement et vous renseigner sur les possibilités de stages et de rencontres autour de notre réseau d'Anciens, riche de ses clubs et de ses activités diverses en France et en Europe.

Notre Association d'Anciens n'est ni un nouveauté, ni une exception propre

à Sciences Po Bordeaux mais elle essaie, avec force et vigueur, d'épouser les spécificités de notre Institut bordelais et de participer activement à son rayonnement et à la diffusion de son image particulière au-delà des frontières de notre Région.

Je serais heureux, à titre personnel et au nom de l'ensemble des adhérents de notre Association, de vous retrouver pour les festivités du 60ème Anniversaire de Sciences Po Bordeaux les 6 et 7 novembre prochains. Ce moment convivial sera, pour nous tous, au-delà des festivités, l'occasion de nous rassembler autour de ce qui fait l'esprit d'un Institut d'Etudes Politiques comme le nôtre : la recherche de l'universalité et de l'excellence dans l'acquisition de connaissances et de méthodes en humanités. Cordialement à toutes et à tous ! ■

Thibaut de TASTES
(diplômé 2003)
Président de l'AAE
Sciences Po Bordeaux

6, 7 et 8 novembre 2008



retour vers le futur

programme

Jeudi 6 Novembre 2008 [amphi Montesquieu]

- >> 09.00 > 10.00 – CAFÉ D'ACCUEIL & INSCRIPTIONS
- >> 10.00 > 12.30 – INAUGURATION
- Vincent HOFFMANN-MARTINOT *Directeur de Sciences Po Bordeaux*
 - William MAROIS *Recteur de l'Académie de Bordeaux, Chancelier des Universités*
 - Vincent FELTESSE *Président de la CUB, Maire de Blanquefort*
 - Jean-Jacques BENOIT *Vice-Président de la CUB, Maire de Pessac*
 - Philippe MADRELLE *Sénateur-Président du Conseil Général de la Gironde*
 - Alain ROUSSET *Député-Président de la Région Aquitaine*
 - Alain JUPPÉ *Maire de Bordeaux, ancien Premier ministre*
 - Francis IDRAC *Préfet de Région, Préfet de la Gironde*
- >> 12.30 > 14.30 – DÉJEUNER

>> 14.30 > 18.00 – DEMAIN LA RÉPUBLIQUE ?

- Grande leçon**
- Jack HAYWARD *Professeur à l'Université de Hull*
- Modérateurs**
- Pierre SADRAN *Professeur et directeur honoraire de Sciences Po Bordeaux*
 - Dominique de LAAGE *Journaliste - Sud Ouest*
- Invité(e)s à la table-ronde**
- Bruno DIVE *Éditorialiste - Sud Ouest*
 - Olivier IHL *Professeur et directeur de Sciences Po Grenoble*
 - Philippe PEYRAT *Directeur des Relations extérieures GDF SUEZ*
 - Benoît RIHOUX *Professeur à l'Université Catholique de Louvain*
 - Annie VILLETORTE-GUERIN *Présidente du Tribunal administratif de Paris*

>> 18.15 > 19.00 – CONCERT

- *Musique baroque au temps de Montesquieu* par L'Ensemble Sagittarius
Avec le soutien du CMSO - Crédit Mutuel du Sud Ouest

>> 19.30 > 22.30 – BUFFET DÎNATOIRE

Trois grands thèmes de réflexion

Demain, la République ?

Grande leçon du professeur Jack HAYWARD

L'objet de cette séquence, qui reprend délibérément le titre d'un ouvrage de Maurice Duverger paru en 1958, est au fond de se demander si, et à quelles conditions, la formule de l'article 1^{er} de la Constitution (« La France est une République indivisible, laïque, démocratique et sociale ») continue à faire sens d'une part, et d'autre part, est appelée à garder la signification et la portée qu'elle avait initialement.

Le professeur Jack HAYWARD est *Research Professor en science politique à l'Université de Hull et Emeritus Professor à l'Université d'Oxford. Il est un des meilleurs spécialistes anglo-saxons des institutions françaises. Son dernier ouvrage sur la France a été publié en 2007.*

L'avenir des savoirs

Grande leçon du recteur Jean-Marc MONTEIL

Il s'agit de faire un point d'état sur l'évolution du monde universitaire et des connaissances qui doivent s'y engendrer et s'y diffuser. Le moment actuel de réforme universitaire est sans doute à replacer dans des problématiques générales et particulières dans une double perspective, synchronique et diachronique. Un des enjeux de cette table ronde sera une réflexion sur la spécificité, au sein de l'université française, des Instituts d'études politiques, dans le contexte de la mondialisation.

Le recteur Jean-Marc MONTEIL, professeur des universités, est actuellement chargé de mission auprès du Premier ministre, pour l'enseignement supérieur et la recherche. Recteur de l'Académie de Bordeaux il a été plusieurs années ensuite Directeur général de l'Enseignement supérieur.

Au cœur des mondes futurs

Grande leçon de Arnold MIGUS

Que peut-il advenir des futures élites françaises dans leur confrontation aux autres catégories dirigeantes, en Europe et ailleurs dans le monde ? Que peut-on dire de la tension entre « l'universel » et le « divers », demain, dans la formation future des étudiants ? Parmi d'autres, ces questions sont destinées à mieux cerner les conditions de la présence d'un établissement comme Sciences Po Bordeaux dans la globalisation des échanges et des savoirs.

Directeur général du CNRS, Arnold MIGUS, polytechnicien, était, jusqu'à sa nomination à ce poste en 2006, directeur général de l'Institut d'Optique d'Orsay. Spécialiste mondialement reconnu des lasers, il a fondé en 2003, en Aquitaine, l'Institut Lasers et Plasmas, tout en enseignant dans de nombreuses universités étrangères. Il occupa, entre autres fonctions, celle de professeur à l'Université du Michigan.

Vendredi 7 Novembre 2008 [amphi Montesquieu]

>> 09.00 > 12.00 – L'AVENIR DES SAVOIRS

Grande leçon

- Jean-Marc MONTEIL *Recteur, chargé de mission auprès du Premier ministre*

Modérateurs

- Claude SORBETS *DR CNRS, Délégué à la recherche de Sciences Po Bordeaux*
- Patrick BERTHOMEAU *Journaliste - Sud Ouest*

Invité(e)s à la table-ronde

- François DUBET *Professeur à l'Université Victor Segalen - Bordeaux 2*
- Robert LAFORE *Professeur et directeur honoraire de Sciences Po Bordeaux*
- Frédérique MATONTI *Professeure à l'Université Paris I - Panthéon Sorbonne*
- Amy MAZUR *Professeure à la Washington State University*
- Hélène RUIZ-FABRI *Professeure à l'Université Paris I - Panthéon Sorbonne*

>> 12.30 > 14.00 – DÉJEUNER

>> 14.00 > 17.00 – AU CŒUR DES MONDES FUTURS

Grande leçon

- Arnold MIGUS *Directeur général du CNRS*

Modérateurs

- Anne GAUDIN *Directrice des études de Sciences Po Bordeaux*
- Christophe LUCET *Journaliste - Sud Ouest*

Invité(e)s à la table-ronde

- Philippe CALAVIA *Directeur général délégué du groupe Air France*
- Sonia DUBOURG-LAVROFF *Directrice de l'Agence 2E2F*
- Alfio MASTROPAOLO *Professeur à l'Université de Turin*
- Henri NALLET *Ancien ministre, D.G Affaires extérieures Groupe Servier-Monde*
- Doudou Salla DIOP *Ambassadeur de la République du Sénégal en France*
- Henrik UTERWEDDE *Dir. adj. de l'Institut franco-allemand de Ludwigsburg*

>> 17.00 > 17.30 – PAUSE CAFÉ

>> 17.30 > 19.00 – SYNTHÈSE

Rapport général

- Hervé CASSAGNABÈRE *Conseiller technique au cabinet du Premier ministre*

Modérateurs

- Françoise TALIANO-des GARETS *Professeur à Sciences Po Bordeaux*
- Patrick VENRIES *Directeur de l'Information - Sud Ouest*

Débats

- Richard DESCOINGS *Administrateur de la FNSP, directeur de Sciences Po Paris*
- Claude ÉMERI *Directeur honoraire de Sciences Po Bordeaux*
- Jean-Pierre LABORDE *Président de l'Université Montesquieu-Bordeaux IV*
- Jean-Charles LEYGUES *Président du CA de Sciences Po Bordeaux*
- SINGARAVÉLOU *Président du PRES Université de Bordeaux*
- Thibaut de TASTES *Président de l'Association des anciens élèves*

>> 21.00 > DÎNER DE GALA AU CAFÉ DU MUSÉE

CAPC - Musée d'art contemporain de Bordeaux

Samedi 8 Novembre 2008 [amphi Montesquieu]

>> 14.15 > 15.30 – LA FIFA FÊTE SES DIX ANS

En présence de Pierre MONNET - *vice-pdt de l'Université franco-allemande*

- Table-ronde : Filière intégrée et insertion professionnelle
- Remise des diplômes aux étudiants de la Filière franco-allemande

>> 15.30 > 17.00 – REMISE DES DIPLOMES

- Remise du diplôme de Sciences Po Bordeaux à la promotion 2008

>> 17.00 > 19.00 – POT DE L'AMITIÉ

Pour s'inscrire,
télécharger le formulaire
sur le site de Sciences Po Bordeaux

www.sciencespobordeaux.fr



Interviews croisées un monde à part



Cécile Rives

Cécile RIVES, 23 ans, a intégré Sciences Po Bordeaux à « Bac 0 » (expression « codée » qui se traduit en français par : « l'année de son baccalauréat »...). Après cinq années passées dans l'établissement, elle a obtenu le diplôme de l'Institut et le Bachelor de l'Université de Stuttgart (Bac + 3). Elle termine actuellement son mémoire qui validera son Master. En cette rentrée 2008-2009, elle intègre le cursus Prép'ENA, après avoir suivi le parcours « OENA » (Objectif ENA) en cinquième année en 2007-2008. Elle va donc poursuivre sa préparation au concours le plus sélectif de la fonction publique d'Etat en France. Originaire de Bordeaux, elle nous livre son sentiment sur son parcours d'étudiante "d'aujourd'hui".

A quoi pensez-vous spontanément lorsqu'on vous dit « Sciences Po Bordeaux » ?

Le premier terme qui me vient à l'esprit est celui de "travail". Les quatre années passées à l'Institut, plus mon année d'études à Stuttgart dans le cadre de la Filière franco-allemande [NDLR : filière qui fête ses dix ans le 8 novembre 2008, lire par ailleurs], sont synonymes de lectures, de notes, d'exercices d'analyse et de synthèse, et de travaux dirigés. A l'image des "galops d'essais" effectués le samedi matin - une particularité propre à Sciences Po Bordeaux - l'enseignement a été très soutenu. J'ai une pensée également pour les nombreuses personnes que j'ai côtoyées pendant cette période et aux amitiés qui y sont nées. Enfin, j'ai conscience d'avoir passé toutes mes études supérieures à Sciences Po Bordeaux, soit cinq années de ma vie, ce qui compte forcément beaucoup à mon âge. Dans le même temps, j'ai l'impression que tout est allé très vite. Dans mon esprit, le Bac, c'était hier...

Qu'avez-vous appris « fondamentalement » à l'Institut ?

De façon générale, Sciences Po vous apporte une vision « généraliste » des problèmes de société. J'ai énormément appris, dans toutes les matières. L'enseignement dispensé vous donne la capacité de confronter des points de vue et des problématiques très diversifiés. J'ai découvert à l'Institut la discipline économique et j'ai développé ma culture générale. J'ai également effectué de gros progrès en allemand. Je parle désormais couramment cette langue. J'ai obtenu un baccalauréat franco-allemand au lycée mais c'est, évidemment, mon cursus dans la filière qui m'a totalement apporté cette maîtrise. Mon séjour d'un an à Stuttgart m'a permis aussi d'appréhender deux approches de la sociologie, très empirique en Allemagne, par opposition à la France qui a une approche beaucoup plus académique et théorique.

Que retenir-vous de l'ambiance de votre « vie étudiante » pendant votre séjour bordelais ?

Contrairement à la très grande majorité des étudiants [NDLR : plus de 75%] qui viennent d'autres régions de France, je suis originaire de Bordeaux. Je n'ai donc pas vécu de déracinement. J'ai préservé des relations amicales anciennes avec des personnes extérieures à l'Institut et j'ai vécu chez mes parents pendant toute ma scolarité à Sciences Po. De ce point de vue, je ne suis pas représentative de la cohorte des étudiants de l'établissement. En revanche, j'ai participé comme les autres à certaines fêtes organisées avec les étudiants et tissé des liens très forts avec les élèves de ma promotion, notamment mon groupe franco-allemand, avec lequel j'avais beaucoup d'affinités. Je garde aussi en mémoire de bonnes relations avec les enseignants, plutôt proches de nous. Je n'ai jamais ressenti « l'anonymat » professoral dont certains étudiants des universités de masse se plaignent...

Quels ont été vos livres et films « cultes » pendant ces années « Sciences Po » et les événements internationaux qui vous ont sensibilisée ?

J'ai un intérêt particulier pour le Proche-Orient depuis un stage effectué au Ministère des Affaires étrangères.

J'ai dévoré le livre « L'orientalisme » d'Edward-W Said et j'ai beaucoup apprécié le film « Va, vis et deviens » du Roumain Radu Mihaileanu. Le coma prolongé d'Ariel Sharon, qui dure depuis près de trois ans désormais et le décès de Yasser Arafat, constituent des faits d'actualité qui m'ont marquée. Le conflit en Irak et la révolution « Orange » en Ukraine m'ont également interpellée.

Selon vous, qu'avez-vous « de commun » et « de différent » avec une étudiante de l'Institut de 1951 ?

Je pense que nous avons en commun la curiosité et l'ouverture d'esprit, qui sont des qualités intemporelles. Parmi les différences, au-delà du contexte économique et social, je suppose que les étudiants de l'époque avaient une vision du progrès « différente » de la nôtre, probablement plus positive et « idéalisée ». Je les imagine aussi plus « marqués » et « militants » que les étudiants actuels, l'effondrement des idéologies étant relativement récent. Ma génération se différencie probablement aussi par une ouverture plus grande à l'international, grâce notamment aux échanges entre universités, phénomène qui ne fera que s'amplifier. J'ai enfin le sentiment que nous sommes plus nihilistes que les générations précédentes. Nous ne savons plus trop en quoi croire... ■

Autres temps, autres mœurs



Le guide de l'étudiant 2008-2009.

L'ouvrage, compte plus de 244 pages d'informations avec organigramme, plans, tableaux et photos. Une centaine de pages a été nécessaire pour présenter dans le détail la diversité de l'offre de formation qui court sur cinq ans. Le règlement, la liste des enseignants et des informations sur la vie étudiante complètent le guide qui se termine par la charte éco-responsable de l'Institut.



Interviews croisées

la première des premiers



Christiane Tapie

Christiane TAPIE (née Houdin), 79 ans, est la première étudiante diplômée de l'Institut, au sein d'une promotion exclusivement masculine. Son livret de l'étudiant atteste de sa rentrée en 1948-1949, au n°35 de la place Pey-Berland à Bordeaux, adresse originelle de l'IEP. 60 ans après les faits, elle se souvient pour nous « d'une autre époque ».

A quoi pensez-vous spontanément lorsqu'on vous dit « IEP de Bordeaux » ?

Je pense à de très bons moments, au sein d'une école qui se distinguait par « son ouverture ». L'enseignement abordait des disciplines très diverses auxquelles nous n'étions pas habitués. J'étais également inscrite à la Faculté de Droit, où l'ambiance était très différente, dans des amphithéâtres bondés avec des cours ex-cathedra donnés par des enseignants vêtus d'une toge. A l'IEP, le groupe était très restreint. Nous étions entre gens de bonne compagnie, avec Pierre Lalumière (1) comme chef de file, qui était un excellent camarade de promotion. Il y a eu tellement de changements dans le monde depuis cette date que j'ai parfois le sentiment de faire référence à des choses qui n'ont pas existé...

Qu'avez-vous appris « fondamentalement » à l'Institut ?

J'ai retenu une tournure d'esprit qui vous permet de voir les choses différemment et aiguisé votre curiosité. J'ai été extrêmement marquée par les cours du brillant professeur Duverger, exceptionnel par son charisme et son sens du contact. Dans un autre style, j'ai également été impressionnée par le professeur Ellul, une personnalité hors du commun. Il avait une manière unique d'exposer

les faits et d'enchaîner les idées. Ses raisonnements, d'une clarté remarquable, coulaient de source. Tout ceci conférait à l'Institut un côté particulièrement sympathique et déjà totalement unique.

Que retenez-vous de l'ambiance de votre « vie étudiante » pendant votre séjour bordelais ?

J'ai vécu une fausse vie d'étudiante, telle qu'on l'entend aujourd'hui. Je vivais chez mes parents à une époque où les jeunes, et encore plus les jeunes filles, ne sortaient pas beaucoup. Au sein de l'IEP, l'ambiance était excellente et décontractée, même si l'enseignement s'avérait très rigoureux. Il existait une vraie solidarité entre les élèves de notre petite promotion (2), sans esprit de compétition. Les enjeux n'étaient pas aussi cruciaux qu'aujourd'hui : le chômage n'existait pas et le fait que tel ou tel élève soit plus brillant que vous ne générerait ni jalousie ni inimitié.

Quels ont été vos livres et films « cultes » pendant ces années « IEP » et les événements internationaux qui vous ont sensibilisée ?

Même en réfléchissant bien à cette question, j'avoue avoir un trou de mémoire, alors que j'ai toujours aimé lire. En revanche, je n'allais pas au cinéma. De toute façon, mon temps libre était compté. En période universitaire, entre les cours de droit et ceux de l'IEP, j'étais à l'université le matin et l'après-midi, sans oublier les révisions le soir. Les photocopies n'existaient pas. Je notais tous les cours à la main et je les lisais et relisais en soirée pour les assimiler. Dans les faits d'actualité, la guerre de Corée (3) nous inquiétait. Les garçons se sentaient plus concernés, évoquant mi-figue mi-raisin une éventuelle mobilisation. Tous les événements liés à l'après-guerre prenaient à ce moment-là une résonance particulière. Je me souviens du plan Marshall, de la réorganisation de la Ruhr, du lancement du pool charbon-acier (4). Le monde était en ébullition...

Selon vous, qu'avez-vous « de commun » et « de différent » avec une étudiante de l'Institut de 2008 ?

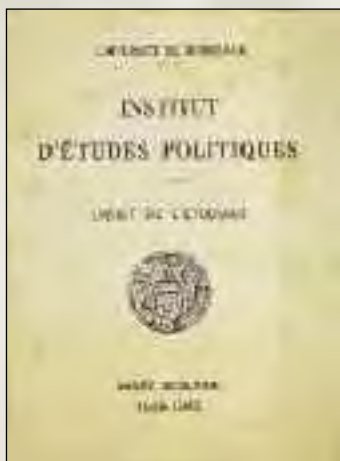
Je crains que ce ne soit le blanc et le noir, pour plusieurs raisons. Les étudiants de l'IEP des années 50 vivaient à Bordeaux, chez leurs parents, contrairement à ceux d'aujourd'hui, majoritairement loin de leur famille. De plus, il n'y avait pas, en ce temps-là, cette angoisse actuelle et latente face à l'avenir qui perturbe les jeunes. En outre, les méthodes d'enseignement d'hier n'ont plus rien à voir avec celles d'aujourd'hui. Elles font appel à l'intelligence et au raisonnement alors qu'à mon époque, il n'était pas question d'interpréter les cours, mais il fallait les réciter. Cette évolution constitue une arme à double tranchant. On omet parfois d'apprendre les règles indispensables à l'acquisition des connaissances au profit du développement personnel. Enfin, les étudiantes actuelles se destinent toutes à une activité professionnelle, ce qui n'a pas été mon cas, puisque je me suis consacrée exclusivement à ma vie familiale. Je ressens de ce point de vue une petite lacune et un vrai regret. ■

(1) Décédé en janvier 1996, à 65 ans, des suites d'une longue maladie. Premier « major » bordelais de l'agrégation de droit public, il va être un des professeurs de droit les plus réputés de France. Son manuel de « Finances publiques » était un véritable « must » pour des générations entières d'étudiants entre 1965 et 1980. Très proche de François Mitterrand et de Gaston Defferre il va être un des acteurs du renouveau du Parti Socialiste en France à partir de 1981. Elu maire du Bouscat en 1977, il est nommé Délégué interministériel à la décentralisation en 1981 et est le « père » des Titres I et II des « Lois Defferre » sur la décentralisation de 1982. Devenu parlementaire européen, il se retire de toute activité publique à partir de 1984, victime, jeune, de la maladie d'Alzheimer. Il était le mari de Catherine Lalumière, ministre entre 1981 et 1986 ; secrétaire générale du Conseil de l'Europe entre 1989 à 1994 et vice-présidente du Parlement européen pendant dix ans jusqu'en 2004. Elle a été, elle aussi, dans les années 60, maître de conférences de droit public à Sciences Po Bordeaux dont elle dirigea même le CPAG jusqu'à son départ pour la Sorbonne, avec son mari, dans les années 70.

(2) L'annuaire des anciens diplômés recense 14 étudiants pour la promotion 51

(3) La guerre de Corée (1950-1953)

(4) Dans le cadre du plan Schuman (1950)



Le livret de l'étudiant de l'année 1948-1949.

Le document, en noir et blanc et sans la moindre illustration, comprend 8 pages d'informations générales sur l'organisation de l'enseignement, les conditions d'admission, l'examen de fin d'année préparatoire et les renseignements divers. Les droits d'inscription pour l'unique « classe » sont de 1.000 francs de l'époque, soit 1.000 centimes (d'anciens) nouveaux francs, soit 15 euros environ. L'emploi du temps des cours indiquait déjà la programmation de conférences de méthode.

Pierre DELFAUD
Un spectateur engagé



Pierre Delfaud

Pierre DELFAUD, professeur d'économie à l'Université Montesquieu - Bordeaux IV, diplômé de Sciences Po Bordeaux en 1965, est né à Périgueux le 22 mai 1944.

Très attaché à l'Aquitaine où il a fait toute sa carrière, il est vice-président du bureau du Conseil Economique et Social Régional, dont il préside la section « Veille et prospective ». Militant engagé pour une éducation nationale et républicaine, il a présidé pendant dix ans, au plan national, la « Ligue de l'Enseignement », grande institution française qui dès septembre 1871 a demandé la mise en place d'une « instruction gratuite, obligatoire et laïque » et qui compte dans ses rangs Jean Macé, Jules Ferry, Paul Bert, Ferdinand Buisson et combien d'autres dont les patronymes ornent désormais les frontons des écoles, collèges et lycées.

Pierre Delfaud a constamment enseigné à Sciences Po Bordeaux, parallèlement à ses activités professorales et de recherche à l'Université Montesquieu - Bordeaux IV. Il l'a fait sans interruption en dépit de ses très nombreuses activités. Il nous a semblé intéressant de le mettre à contribution, dans le cadre de ce numéro spécial d'Extension[S] consacré à notre établissement, à l'occasion des 60 ans de l'Institut, en lui demandant d'exercer ses talents de prospectiviste à l'endroit d'une maison qu'il connaît parfaitement comme étudiant et comme professeur. Il l'a fait avec l'humour et l'intelligence qui le caractérisent et avec cette disponibilité fidèle qu'il a toujours manifestée à l'égard de Sciences Po Bordeaux. Merci cher Pierre.

J.P.

Novembre 2048 : Sciences Po Bordeaux dans 40 ans !

Cinq hypothèses pour un centenaire

Cet « exercice de style » est le fruit d'une commande conjointe de Vincent HM et Jean P. Dans la feuille de route il est aimablement précisé que je suis « totalement libre du ton et de la présentation »... ce qui peut inviter à n'importe quel délire sans autre retenue que les limites de l'imagination d'un économiste, profession bien connue pour sa grande fiabilité de prévision ! Raison de plus, dans une rubrique habituellement consacrée aux travaux de recherche, pour rester rigoureux au moins sur la méthode, à défaut de prétendre être vraiment pertinent sur le fond, suivant une tradition bien ancrée dans « la formation IEP »... Pour ce faire, je me suis inspiré sans vergogne des travaux de la Section Veille et Prospective du CESR d'Aquitaine, groupe de réflexion que j'ai le bonheur de présider depuis sa création.

Méthodologie

La démarche préliminaire à la construction de scénarios prospectifs repose sur trois temps.

1/ Il s'agit tout d'abord de prendre la mesure de l'horizon choisi : ici 2048. Le plus simple reste – en faisant fi des « accélérations »... ou des « ralentis » de l'histoire- de se reporter quarante ans en arrière, soit en 1968. L'IEP a-t-il significativement changé sur cette période ? Quantitativement, sans aucun doute ; pour autant le paysage reste très familier : le même type d'enseignants et d'enseignements, la même sociologie des étudiants, des méthodes (comme les conférences du même nom) quasi immuables. C'est rassurant !

2/ Il faut, en second lieu, sélectionner les variables que l'on va considérer comme déterminantes dans l'évolution future et sur lesquelles seront déclinées quelques hypothèses clés. De façon très synthétique, j'en retiendrais trois : le contexte économique global (impérialisme de ma discipline ?) ; l'organisation politico-administrative aux différents échelons territoriaux ; la place et le rayonnement de Bordeaux, essentielle pour un institut « de province ».

3/ L'aboutissement de la démarche est enfin d'établir pour chaque scénario une image de Sciences Po Bordeaux « centenaire », au regard de ses caractéristiques les plus significatives : le statut et le fonctionnement de l'établissement, les enseignants et intervenants extérieurs, l'origine et l'activité des étudiants, le contenu des programmes tant d'enseignement que de recherche.

Dans la mondialisation libérale

Scénario 1 : « L'appel du grand large ». C'est classiquement (à tous les sens du terme) le scénario de la mondialisation libérale. Les logiques de marchés se sont imposées sans limites, et ont réussi par des ajustements de prix -quelles qu'en soient les conséquences sociales- à trouver un nouvel équilibre énergétique, soutenu par un progrès technique qui ne se dément pas. Dans ce contexte, les pouvoirs étatiques sont réduits aux seules fonctions régaliennes internes (sécurité, justice) et externes : la diplomatie et les capacités d'intervention militaires dont ont besoin les grandes compagnies multinationales pour leur expansion géographique. Les agences mondiales prolifèrent en vue de produire des normes, notamment environnementales, appliquées ici ou là avec plus ou moins de rigueur. Dans l'administration territoriale les agglom ont pris le pas sur tous les autres échelons : le Grand Bordeaux s'inscrit dans le palmarès mondial des « villes qui comptent ». Sciences Po Bordeaux ne reçoit pratiquement plus d'argent public, devenue une fondation internationale dont les « actionnaires-sponsors » sont de grandes sociétés privées, membre de l'Alliance : International Schools for Governance. Les enseignants sont tous contractuels de droit privé : soit à temps plein (sur des contrats de quatre ans, éventuellement renouvelables) soit pour le plus grand nombre à temps partiel, mis à disposition par leurs entreprises d'origine. Les cours sont bien entendu en anglais.

Les étudiants sont recrutés à bac +2, à l'issue de classes préparatoires : ils doivent non seulement satisfaire à une épreuve d'admission commune à l'Alliance ISG, mais trouver aussi un contrat d'alternance auprès d'une entreprise ou d'une administration qui assumerait dès lors les frais – très élevés- de scolarité. Les programmes donnent la priorité à la Gouvernance des organisations, formation complétée par une forte dose de techniques de la communication et du lobbying international que les diverses Junior Entreprises, affiliées aux « Clubs sectoriels » de l'association des anciens élèves, mettent en pratique au bénéfice de leurs adhérents. Le site de Bordeaux, jouant de ses attraits, s'est spécialisée sur le rôle des Agences mondiales, thème sur lesquels planche le petit nombre de jeunes thésards bénéficiaires de bourses de recherche quadriennales de la Fondation.

Le retour de l'interventionnisme d'un Etat fort

Scénario 2 : « Au service d'un Néo-Colbertisme ». C'est un scénario d'anticipation d'une crise énergétique et environnementale que l'économie de marché s'avère incapable de maîtriser. En réponse on assiste au retour de l'interventionnisme d'un « Etat fort », à l'échelle nationale, ou à celle d'une « Fédération intégrée » fondée sur l'axe Allemagne-France-Espagne. L'Action publique, fermement hiérarchisée, se concentre non seulement sur les fonctions régaliennes mais aussi sur la formation technique et supérieure, la recherche, et au travers de puissants Offices publics dans les secteurs clés :

énergie, eau, transports, logement, approvisionnements agricoles... Bordeaux est une métropole « de niveau II » abritant l'essentiel des services déconcentrés de l'Etat (de la Fédération) pour sa région. Sciences-Po Bordeaux appartient au Système National (ou Fédéral) de Formation des Cadres. L'organisation pyramidale est à trois niveaux : à bac +2 dans les Instituts départementaux de gestion publique, à bac +5 dans les Instituts régionaux (tels celui de Bordeaux), à bac +8 en alternance, pour les Instituts nationaux de Paris-Strasbourg (Berlin-Francfort et Madrid-Barcelone). Le financement et l'administration de l'établissement sont assurés directement par le Ministère de tutelle. Tous les enseignants sont statutaires avec obligation de mobilité quinquennale entre Instituts de formation et Administrations ou Offices « sur le terrain ». Les cours sont en français (plus en allemand et en espagnol dans le cas fédéral). Les étudiants sont recrutés par concours sur l'aire géographique de chaque établissement. Les études sont gratuites mais avec un engagement de quinze ans pour servir dans le secteur public. Les programmes sont consacrés à la gestion publique, y compris l'information afférente (« la Propaganda » comme disent les étudiants, dont les plus subversifs éditent anonymement en résistance le fanzine à l'ancienne : No Pasaran), avec une forte dose de technologie et de matières scientifiques, suivant les options choisies. La recherche en sciences sociales est très limitée : les Ministères consacrant l'essentiel de leurs budgets à la R&D dans les « sciences dures », seules considérées comme productives.

« Gardarem lou Sciences Po ! »

Scénario 3 : « En avant le Grand Sud-Ouest »(1). La faillite de l'Etat central (impossibilité de financer la dette et les retraites par répartition) et l'incapacité de l'Union Européenne à prendre le relais (exceptée la gestion monétaire « autonome » de la zone euro) ont conduit à l'affirmation de vastes régions à l'exemple du démembrement de la Belgique. Jouant à fond la carte de leurs « avantages comparatifs » elles sont en forte concurrence les unes avec les autres. GSO regroupe Aquitaine, Midi-Pyrénées et Languedoc-Roussillon. Si le siège du Gouvernement Régional est à Toulouse, les services collectifs sont scrupuleusement répartis entre cette dernière, Bordeaux et Montpellier. Sciences-Po Bordeaux, de par son antériorité et sa renommée, est ainsi devenue le siège de l'unique Ecole Supérieure d'Administration Publique (de niveau bac +5 et au-delà) de GSO. Le Conseil d'Administration est formé, à parité, d'élus régionaux et de repré-

sentants du personnel. Le financement est assuré pour moitié par le budget de la Grande région, pour l'autre par des droits d'inscription élevés, à la charge des familles pour les plus aisés, et de bourses municipales pour les jeunes les plus méritants issus de milieux moins favorisés. Les enseignants sont des fonctionnaires régionaux recrutés sur concours pour le personnel à plein temps, mais nombreux sont les intervenants ponctuels notamment sur les matières d'intérêt régional. Les cours sont en français et pour une part en occitan, basque et catalan. Les étudiants sont recrutés sur dossier. Les programmes, outre les contenus techniques habituels en droit public économie et gestion, contiennent un large éventail d'options tournées vers l'identité régionale (littérature, aires linguistiques, culture, sport... gastronomie), particulièrement prisées dans le parcours « découverte » proposé aux étudiants venus d'autres régions dans des systèmes d'échanges, et illustrées lors des Rencontres organisées par le BDE, sans oublier "la troisième mi-temps". Les programmes de recherche sont, dans le même but, fortement orientés sur les spécificités locales.

« L'Europe, l'Europe, l'Europe ! »

Scénario 4 : « Sous l'égide du grand marché européen ». C'est en quelque sorte le scénario « tendanciel ». « L'Europe des trente-trois » constitue un marché des biens, des services, du capital et du travail parfaitement unifié et intégré, assorti d'un certain degré de préférence communautaire vis à vis des pays tiers du fait de normes spécifiques. En revanche, les politiques communes sont très faiblement développées, la libre-concurrence régulant seule la production, y compris dans les secteurs antérieurement gérés sous la forme de services publics. Toutefois la TVA, devenue un impôt communautaire pour éviter toute distorsion aux frontières nationales, donne de réelles marges de manœuvre au budget de l'Union. Si 50 % de son produit sont reversés aux Etats membres, au nom du principe de subsidiarité, le solde permet de soutenir les deux priorités majeures de l'Exécutif européen : les grands axes intra-communautaires de communication et l'économie de la connaissance. Dans les deux cas Bordeaux appartient au réseau des villes de la façade Atlantique-Manche-Mer du Nord-Baltique. Sciences-Po Bordeaux est ainsi intégré dans la Conférence des Universités de la Côte Ouest avec un statut de Société d'Economie Mixte pour l'Enseignement et la Recherche dont le capital est réparti en quatre parts égales : 25 % pour l'Union Européenne, 25 % pour les collectivités

publiques françaises, 25 % sous formes de parts nominatives détenues par les personnels permanents de l'Institut cooptés par leurs pairs, 25 % sous forme de participation des groupements professionnels partenaires. Tous les cours de base sont en anglais. Les enseignements à option sont dispensés en Français, Allemand, Espagnol. Les étudiants proviennent de l'Europe entière, recrutés à partir d'un test de qualification commun, et leurs cinq années de scolarité doivent se dérouler dans au moins trois établissements différents de la CUCO. C'est pourquoi les associations d'élèves ont mis en place un site internet collaboratif baptisé : L'auberge pour échanger "les bons plans" d'une ville à l'autre. Les droits d'inscription sont élevés, assortis d'un système complexe de bourses et de prêts d'honneur à long terme. Dans les programmes d'enseignement comme de recherche (sur contrats), la gestion publique n'occupe plus qu'une part restreinte, la communication, la DRH, la finance de marché... ont une importance comparable. Toutefois, la « Vieille Europe » permet encore qu'une large place soit donnée à la culture générale, principalement centrée sur l'héritage européen.

Récupérations et diversifications avant refondation...

Scénario 5. A ces quatre scénarios, plutôt « académiquement corrects », j'aimerais ajouter *en off un « Scénario noir »*, dans une tonalité plus proche de la SF que de la Prospective. La crise énergétique et alimentaire des années trente a été beaucoup plus rapide et beaucoup plus forte que prévue, très au-delà des projections les plus pessimistes. La guerre de sept ans qui s'en est suivie (2037-2044) a mobilisé les dernières réserves fossiles disponibles de la planète, excepté le charbon dont l'usage massif a accéléré de cinq degrés centigrades en trente ans le réchauffement climatique. Même si l'Europe, cette fois ci, n'a pas constitué le théâtre principal des opérations militaires, elle a été particulièrement touchée par la pénurie généralisée, toutes les structures étatiques s'étant littéralement effondrées, privées de ressources financières. Dans ces conditions, la société s'est structurée sur un modèle « clanique », à partir de communautés géographiques, linguistiques, religieuses, ethniques... en rivalité les unes avec les autres. Dans la recherche de la survie alimentaire les villes se sont vidées au profit des campagnes. L'Aquitaine, de par sa faible densité, a ainsi reçu de nombreux réfugiés, tant du Sud que de l'Est. Le Campus universitaire de Bordeaux-Pessac a été abandonné en 2038, après la dissolution du Ministère de l'Enseignement Supérieur ; Sciences-

Po Bordeaux a donc fermé ses portes peu avant de pouvoir célébrer son 90ème anniversaire. Tous les bâtiments libérés ont été immédiatement squattés et les espaces verts transformés en jardins vivriers. Le vaste quadrilatère formé par les Universités Montaigne et Montesquieu, à la suite de luttes acharnées, est passé sous le contrôle de communautés issues de la moyenne vallée du Danube. L'IEP est devenu une « maison des plaisirs » : *Le Montesquieu*, ce qui a permis de conserver le frontispice et le logo. L'accueil, comme dans tout casino traditionnel, fait fonction de bureau de change. Les plaques et jetons utilisés à l'intérieur de l'établissement sont délivrés non pas contre espèces monétaires, puisque la BCE a fait banqueroute, mais contre bijoux, argenterie et autres objets précieux, dûment marchandés ! Le rez-de-chaussée abrite le bar *Dolly Bell*, prolongé par une terrasse (quand il ne pleut pas !) sur le patio. L'ancienne bibliothèque est un restaurant à l'enseigne du *Chat Blanc*, *Chat Noir*, les cuisines étant installées sur les réserves de livres. L'ex bâtiment recherche regroupe les salles de jeu, très animées et surveillées par des miliciens en armes. L'amphi « du bas », rebaptisé *Underground* a été reconverti en boîte de nuit. Au premier étage, sont aménagés en filade d'accueillants salons particuliers. L'amphi « du haut » est devenu une salle de spectacle polyvalente : *La scène Emir Kusturica*. Les plus aventureux des anciens élèves de l'IEP, et même quelques enseignants honoraires encore verts, malgré la chute vertigineuse de l'espérance de vie, ont pris l'habitude de s'y retrouver, ce qui permet « d'entretenir la flamme » de Sciences-Po Bordeaux... tout en se donnant un peu de bon temps pour ceux qui en ont les moyens. Le patron du *Montesquieu*, un haut dignitaire de la diaspora danubienne, s'est fait expliquer ce que l'on enseignait ici, autrefois. Il a pris l'initiative, au début de l'automne 2048, de réunir une première « Conférence des Chefs de Clans et de Communautés » (la 4C). Plusieurs anciens élèves de Sciences-Po Bordeaux ont été invités en qualité de conseillers techniques. A l'issue des échanges, quatre groupes de travail sont mis en route : Organisation institutionnelle, Arbitrage et Régulation des conflits, Planification des approvisionnements, Information et Formation. Cette conférence, coïncidant avec le centenaire de l'Institut, figurera dans les chroniques ultérieures sous le nom d'Assises de la Refondation. ■

Pierre DELFAUD

Professeur des Universités
(Promotion 1965)

(1) En devant lo sud-ouest gran ! en occitan

Sciences Po Bordeaux de A à Z

Connaissez-vous vraiment Sciences Po Bordeaux ? A l'occasion de son 60^e anniversaire, nous vous proposons de prendre connaissance des informations et chiffres-clés sur l'Institut grâce à notre abécédaire. Certaines données sont essentielles, d'autres superflues. Ensemble, elles donnent la pleine mesure de l'établissement, ici et maintenant.



A comme Anniversaire

Créé en 1948, l'Institut de Bordeaux fête en 2008 son soixantième anniversaire. L'établissement est actuellement régi par le décret du 18 décembre 1989 qui en fait un établissement public d'enseignement supérieur rattaché à une université de l'Académie, en l'occurrence l'Université Montesquieu Bordeaux IV (art. 43 de la loi de 1984). Depuis 2007, Sciences Po Bordeaux (c'est l'expression que l'on utilise désormais communément pour le désigner) est l'un des huit membres fondateurs du PRES (Pôle de Recherche et d'Enseignement Supérieur) « Université de Bordeaux ». Depuis juillet 2008, il a intégré le dispositif de la loi LRU tendant à renforcer l'autonomie des établissements d'enseignement supérieur.

B comme Bibliothèques

Riche de contenus, les deux bibliothèques de l'Institut (centrale et de recherche) regroupent au total 500 000 documents (ouvrages, fascicules, périodiques, dossiers de presse, microformes, cédéroms, etc.). Elles offrent également l'accès libre à 650 revues et journaux et à 6 500 périodiques numériques en ligne.

C comme Concours... [administratifs]

Sciences Po Bordeaux a toujours bénéficié d'une image d'excellence en matière de préparation aux concours. Ceci est dû à son Centre de Préparation à l'Administration Générale (CPAG) intégré à l'IEP depuis 1966, à sa Prép'ENA (externe, interne et troisième concours) et à sa Prép'a Agrégation et CAPES de Sciences économiques et sociales. Les résultats de cette dernière « Prép'a » se situent immédiatement après l'École Normale Supérieure traditionnelle « pépinière » d'agrégés.

D comme Directeurs

Vincent Hoffmann-Martinot est l'actuel directeur de l'Institut, depuis septembre 2007. Avant lui, six directeurs seulement ont dirigé l'établissement : Maurice Duverger (1948-57), Marcel Merle (1958-67), Albert Mabileau (1967-76), Claude Émeri (1976-85), Pierre Sadran (1985-98) et Robert Lafore (1998-2007). Cette remarquable pérennité dans la direction de Sciences Po Bordeaux est pour beaucoup dans la gouvernance de l'Institut faite de rigueur et d'imagination.

E comme Effectif

L'effectif en 2007-2008 s'établissait à 1 805 étudiants, dont 1 361 élèves en formation initiale (diplôme/master), 120 doctorants, 156 postulants à des concours et 168 étudiants étrangers hors diplôme. Côté enseignant, l'effectif est de 59 permanents et 300 enseignants vacataires. Enfin, on comptait 76 membres du personnel pour le fonctionnement de l'établissement (direction, administratif, personnel entretien...)

E comme École Doctorale de science politique

Conjointe avec l'Université Montesquieu-Bordeaux IV, celle-ci a son siège à Sciences Po Bordeaux. Fondée et dirigée par Pierre Sadran, directeur honoraire de l'Institut de Bordeaux, elle a désormais à sa tête Dominique Darbon, professeur de science politique, ancien directeur du Centre d'Étude d'Afrique Noire. Elle enregistre entre dix et quinze thèses de science politique soutenues par année pour 130 étudiants inscrits. Il n'existe que deux Écoles Doctorales de science politique en France : l'autre est celle de Paris Panthéon-Sorbonne, dirigée par Daniel Gaxie.

L comme Locaux

Malgré ses 28 salles de cours, ses 3 amphithéâtres, ses 74 bureaux, ses salles informatiques ou de lecture, le salon des profs ou son hall d'entrée, l'Institut n'a pas trop d'espaces de travail. Il faut même parfois pousser les murs pour faire rentrer tout le monde ! Ce manque de locaux de plus en plus évident va amener à opérer des choix importants dans un futur proche.

M comme matériels

Le service « Reprographie » recense une dizaine de copieurs plus trois imprimantes/copieurs pour les étudiants. 5 copieurs à carte sont installés dans les bibliothèques. L'équipement audiovisuel rassemble 15 téléviseurs, 5 magnétoscopes, 2 caméscopes, 6 vidéo projecteurs, 13 rétroprojecteurs, un équipement de visioconférence IP. Le matériel informatique comprend 230 ordinateurs individuels (dont 60 pour les étudiants), 20 ordinateurs portables, 80 terminaux, 110 imprimantes/fax et une salle serveur climatisée.

R comme Recherche

Sciences Po Bordeaux regroupe 20 chercheurs CNRS (Centre National de la Recherche Scientifique) ou FNRS (Fondation Nationale des Sciences Politiques) permanents. L'Institut dispose en outre de deux Unités Mixtes de Recherche (UMR) CNRS - IEP Bordeaux - FNRS : « SPIRIT » (Science Politique Relations Internationales Territoire) et le « CEAN » (Centre d'Étude d'Afrique Noire). Ces 2 UMR sont « têtes de réseau » dans le cadre de dispositifs « Laboratoire Européen Associé » pour SPIRIT ou « Groupement de recherche en relations internationales » pour 2 GDRI au CEAN. L'établissement possède enfin un centre de recherche associé : le CRACC (« Centre de Recherche Associé SPIRIT - CEREQ »).

S comme Statut

L'Institut a été reconnu « IEP d'équilibre » (conjointement avec celui de Grenoble) en 1965. Ce statut particulier lui a permis, à l'époque, d'obtenir des moyens supplémentaires destinés à l'inscrire dans une politique d'aménagement du territoire par rapport à Paris. C'est à ce titre que la Fondation Nationale des Sciences Politiques (FNRS) a attribué à l'IEP de Bordeaux des postes administratifs et de recherche, procédant par déconcentration d'effectifs à Bordeaux. Cette orientation est en outre à l'origine du développement du pôle recherche en science politique à Sciences Po Bordeaux.

T comme Travaux

Sciences Po Bordeaux a connu trois grandes phases de travaux depuis son installation en 1967 sur le site du campus TPG (Talence-Pessac-Gradignan), dont la superficie à l'origine était de 5 130 m². En 1989, « l'Aile Recherche » a été construite (1 135 m²). En 2003, l'extension du bâtiment principal (1 543 m²) a permis de faire face à une augmentation significative des effectifs (passage de la scolarité de trois à cinq ans : premier Institut en province à opérer cette mutation radicale). Enfin, en 2007, la bibliothèque a bénéficié de 573 m² supplémentaires. Aujourd'hui, la surface « habitable » de l'Institut s'établit à 8 401 m² et se décompose en trois grands secteurs : Enseignement (5 535 m²), Recherche (1 456 m²) et Documentation (1 410 m²).

Z comme Zut

Zut... car nous n'avons pas pu tout dire, faute de place. Rendez-vous sur le site www.sciencespobordeaux.fr pour en savoir encore plus sur Sciences Po Bordeaux.

Le Bureau des Arts

le nouvel espace culturel

de Sciences Po Bordeaux

Les associations culturelles les P'tits courts et Pop'Art fusionnent en cette rentrée pour ne former qu'une seule et même entité : le Bureau des arts. Cette modification doit renforcer encore plus la lisibilité de la vie culturelle à l'Institut, intense et riche depuis le début des années 2000.

Comment faire durer l'éphémère ? Les membres de la communauté éducative sont souvent confrontés à cette question lorsqu'il s'agit de relancer des projets associatifs portés par des élèves ou des étudiants. Sciences Po semble échapper à ces turpitudes si l'on en juge par la dynamique des deux structures qui ont animé la vie culturelle de l'Institut depuis le début des années 2000 : Les P'tits Courts et Pop'Art. La première s'est taillé une réputation dans le petit monde cinématographique étudiant avec des courts-métrages étonnants montés avec deux bouts de ficelle. La seconde mélange avec bonheur le théâtre, la danse, le chant, l'improvisation, le mime, la musique, les arts plastiques, la photo, la cuisine et le jonglage (ouf) ! Aujourd'hui, les deux font la paire à travers une structure unique : le Bureau des arts. Ainsi, l'activité culturelle de l'école se donne plus de lisibilité et renforce du même coup sa pérennité.

L'entrée des artistes

« La fusion est opérationnelle entre les deux entités depuis la rentrée 2008. A l'image de l'Association sportive (AS) et du Bureau des élèves (BDE), nous avons souhaité réunir les activités culturelles au sein d'une seule et même association pour rendre homogène notre calendrier et institutionnaliser l'association au niveau de l'Institut ». Morgane Helou, étudiant de 5e année du parcours Droit et Administration des Établissements culturels (DAEC), est le nouveau président du Bureau des arts (BDA). Acteur de théâtre depuis 8 ans et membre d'une troupe amateur, il était l'an dernier chef d'atelier à Pop'Art. Devant le départ des présidents des deux anciennes structures, il a décidé, avec sa nouvelle équipe (lire encadré), de jouer les premiers rôles. Un passage de témoin qui s'inscrit dans une logique de continuité. L'idée du BDA est de capitaliser sur les points

forts qui ont contribué au succès des activités culturelles de Sciences Po Bordeaux. « L'adhésion reste gratuite, et l'esprit très ouvert. Les structures regroupent aussi bien des amateurs éclairés que des néophytes, et il n'y a aucune obligation de participer à un spectacle. Nous sommes là avant tout pour nous faire plaisir ». Un leitmotiv qui s'accompagne néanmoins d'une certaine exigence de qualité dès qu'une production a vocation à être présentée au public. « Cette ambition, légitime, doit se marier avec le réalisme, car nos moyens et notre temps sont limités » rappelle Morgane Helou. Pour autant, le BDA, qui peaufine son programme annuel et sa nouvelle identité visuelle, annonce d'ores et déjà certaines nouveautés.

Des innovations intéressantes

Fort de son succès, l'atelier « improvisation » initié en 2007-2008 se verra accorder une place plus importante. Par ailleurs, des « apéros concerts » dans différents bars de Bordeaux et des alentours seront lancés. Le BDA a également prévu d'organiser une journée de festivités à l'occasion du carnaval, en s'inspirant des carnivals de Venise et d'Amérique du Sud. Des soirées ciné-clubs sont également à l'ordre du jour, avec un débat axé autour d'un intervenant universitaire. « Nous envisageons par ailleurs de présenter aux étudiants des lieux incontournables de la vie culturelle bordelaise, comme le CAPC ou le Grand Théâtre. Nous souhaitons aussi leur proposer un autre regard sur la métro-

pole avec la découverte de lieux plus confidentiels » précise le nouveau Président, qui confirme la poursuite des grands rendez-vous habituels de l'Institut : spectacles de théâtre et de chants, festival de courts-métrages, fête des associations en avril... « Nous n'avons pas vocation non plus à être partout. Il est même préférable d'en faire un peu moins, mais le faire encore mieux » insiste Morgane Helou. L'étudiant, qui se destine à un métier d'encadrement dans le monde culturel, se veut prudent car il sait qu'il doit faire avec les moyens du bord. « Tout le monde fait preuve de bonne volonté, de la direction et des enseignants de l'Institut, aux étudiants. Cela nous permet de surmonter les problèmes matériels, comme l'absence d'un lieu spécifique pour les répétitions, où le manque de temps pour tout préparer comme il le faudrait. Nous menons une vie de bohème... ». Une implication partagée qui explique, malgré les aléas, le dynamisme et la longévité de l'association. Celle-ci gère un budget de 15 000 € par an, compte 150 membres et réunit chaque année plus de 1 300 spectateurs par an pour ses spectacles. Que l'éphémère perdure... ■

* Des postes sont encore à pourvoir au sein de l'association : chargés de partenariats, webmaster, chefs d'atelier musique et danse. N'hésitez pas à contacter le Bureau des Arts pour faire acte de candidature.



Les chiffres clés de l'association

Budget	15 000 € env.
Plus gros partenaire financier	LCL
Ateliers	12
Membres	150
Spectateurs	plus de 1 300/an
Événements organisés/an	15

Le BDA va profiter de sa création pour déposer, auprès de l'administration de Sciences Po Bordeaux une demande de statut d'association "structurante" comme le BDE ou l'AS.

Le Bureau des Arts

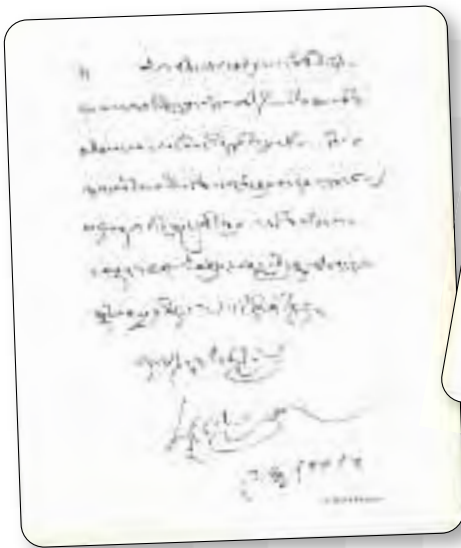
Président	Morgan HELOU
Vice Présidente	Diane LECERF
Secrétaire	Elise COUTANT
Trésorier	Olivier ARTHUR
Resp. Communication	Elodie BUCH



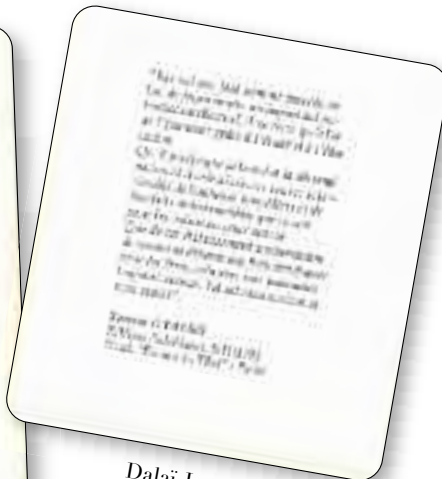
Ces quelques dédicaces extraites des deux « Livres d'or » de Sciences Po Bordeaux donnent un (tout petit) aperçu de la richesse et de la diversité des « Rencontres Sciences Po/Sud Ouest » qui entament, en cette rentrée 2008, leur 25^{ème} saison. Nées d'une volonté commune entre les dirigeants du grand quotidien régional d'information (principalement du pdg de l'époque, trop tôt disparu, Jean-François Lemoine) et des responsables ou enseignants de Sciences Po Bordeaux (entre autres Roland Feredj, secrétaire général et Jean-Pierre Lecourt, enseignant d'économie), les « Rencontres » sont coordonnées depuis plusieurs années désormais par Françoise Taliano-des Garets, professeur d'histoire contemporaine à Sciences Po Bordeaux.

Ce partenariat unique et exceptionnel entre un établissement d'enseignement supérieur et un groupe de presse régional a permis d'inviter plus de 300 personnalités de tous horizons à « plancher » devant des jurys d'étudiants qui préparent, plusieurs semaines à l'avance, ces « rencontres » avec le soutien d'un journaliste de « Sud Ouest » et d'un ou plusieurs enseignants et/ou chercheurs de l'Institut.

Tous renseignements sur le site internet de Sciences Po Bordeaux, rubrique « Rencontres ScPo/SO ».



Dalāi-Lama



Dalāi-Lama



Jean-Charles de Castelbajac



Plantu



Bartabas

2008-2009

« Demandez le programme ! »

Avec toutes les réserves qui s'imposent dans ce genre d'exercice, voici les grandes lignes du programme de la 25^{ème} saison des « Rencontres », en 2008-2009.

30 octobre 2008, 17h.
Grand oral de **Valérie PÉCRESE**.

13 novembre 2008, 17h.
En partenariat avec le Festival du film d'histoire de Pessac, consacré cette année à la guerre, Grand oral de **Rony BRAUMAN**.

4 décembre 2008, 17h.
Table ronde, co-organisée avec plusieurs associations étudiantes présentes à Sciences Po Bordeaux, sur « **Mémoire et histoire des génocides au XX^{ème} siècle** », avec **Bernard BRUNETEAU**, **Florence HARTMAN**, **Yves TERNON**, etc.

15 janvier 2009, Après-midi.
NOUVEAU ET INTÉRESSANT : « **Demain les savoirs** ». Cette année : « **Les neurosciences** » en partenariat avec l'Université Bordeaux II – Victor-Segalen.

Cette nouveauté est une initiative importante. Chaque année désormais, une « Rencontre » sera consacrée aux enjeux futurs de notre société, en invitant plusieurs experts et spécialistes de haut niveau à venir débattre des questions politiques, éthiques, sociales, culturelles, économiques que soulèvent ces grands enjeux du monde futur.

5 février 2009, 17h.
Grand oral de **Pierre ROSANVALLON**
Fin février, début mars
Rencontre décentralisée à Bayonne. Thème à préciser

19 mars 2009, 17h.
Grand oral de **Sylvie GUILLEM**.

26 mars 2009, 17h.
Grand oral de **Françoise HÉRITIER**.
Et d'autres rendez-vous encore à préciser, dans les semaines à venir... peut-être ! Françoise Taliano-des Garets, coordinatrice des « Rencontres », s'efforce, autant que possible, de diversifier le « panel » des invités, en assurant, comme le souhaitent les étudiants, une présence soutenue des femmes dans la programmation, ce qui n'est pas toujours facile à réaliser.

.....
Précision importante : tous les étudiants sont invités à participer aux équipes de préparation des « Rencontres ». Contact : **Anny ROUMILLY**, Bureau B.110 et informations sur le panneau des « Rencontres » dans le Hall de Sciences Po Bordeaux.

le nouveau paysage électronique de Sciences Po Bordeaux

Grande réforme et nouvelle organisation pour l'ensemble du dossier informatique de l'Institut. D'une part le site Internet de Sciences Po Bordeaux va être entièrement redessiné pour une mise en ligne à l'automne. D'autre part la mise en place d'un Environnement Numérique de Travail va faire rentrer l'ensemble des utilisateurs de Sciences Po Bordeaux (les étudiants en tout premier lieu mais aussi les personnels administratifs et enseignants) dans une ère nouvelle : celle du « tout numérique ». Deux idées directrices pour cette mutation : souplesse et interactivité.



Paul Rouger

Paul Rouger, responsable des services techniques et informatiques de l'Institut, devant la maquette de la nouvelle version du site internet de Sciences Po Bordeaux.



Emmanuel Nadal

Emmanuel Nadal, ingénieur d'études, chargé de mission auprès du secrétaire général, a, entre autres responsabilités, celles de l'évaluation, du pilotage et de la communication interne.

Selon une grande enquête de l'Observatoire de la Vie Étudiante réalisée en 2006, 98 % des étudiants ont accès à Internet. Plus de 92 % d'entre eux disposent d'un accès sur leur lieu d'enseignement et la majorité l'utilise régulièrement. Ces chiffres confirment l'omniscience d'Internet. Ils confortent également le choix de l'Institut de faire évoluer son propre site internet pour éviter l'obsolescence et mieux répondre aux attentes spécifiques de chacun des publics auxquels s'adresse l'établissement : les enseignants et chercheurs, le personnel administratif, les étudiants, le monde institutionnel et le grand public.

Une diffusion ergonomique des contenus

En interne, le personnel administratif et les enseignants souhaitent pouvoir interagir directement sur le site internet sans passer par un webmaster. Cette requête a été prise en compte puisque la nouvelle mouture du site a été développée à partir d'une plateforme CMS (Content Management System), comparable à celle utilisée par les Universités du pôle de recherche et d'enseignement supérieur « Université de Bordeaux ». Celle-ci permet à des utilisateurs

multiples et identifiés de créer et de mettre en ligne facilement du contenu. Cette tâche s'effectue sur une interface web qui prend en compte la charte graphique du site et offre en sus de nombreuses fonctions complémentaires : possibilité de faire des liens avec d'autres pages internes ou externes au site, de rajouter des documents en pdf, d'associer des flux vidéos, etc. Bien évidemment, cette mise en ligne se fera sous la responsabilité de leurs auteurs. Ces derniers auront toujours la possibilité, via un système d'archivage, de revenir sur les modifications effectuées. Un système de validation par des superviseurs assurera la cohérence des contenus et leur harmonisation. Des formations seront assurées en interne pour permettre aux contributeurs d'utiliser cet outil simple, de type traitement de texte, pour assurer la diffusion de leurs contenus.

La nouvelle mouture du site a également été pensée pour le public extérieur à l'établissement. La page d'accueil a été revue pour permettre d'emblée au visiteur d'aller directement aux informations souhaitées, soit par son profil, soit par des clés d'entrées thématiques : formation, recherche, documentation, l'Institut, les Rencontres Sud-Ouest... Un menu déroulant d'actualités, animé par le service communication de l'Institut, permettra de mettre en exergue les derniers événements liés

à la vie de l'école. Enfin, l'adresse www.sciencespobordeaux.fr a été dimensionnée pour faciliter la diffusion de vidéos de qualité, sans oublier l'installation d'un outil très fin de statistiques des consultations.

LENT, voilà l'avenir

Chaque étudiant de l'Institut possède une adresse personnelle Sciences Po et disposera d'un « environnement numérique de travail » (ENT) évolutif. Cette boîte à outils pourra ainsi intégrer à terme des fonctions multiples et variées permettant, à distance, d'utiliser la totalité des ressources disponibles sur le site de Sciences Po Bordeaux. L'idée directrice, dans ce projet, consiste à doter l'ensemble des utilisateurs de « l'électronique Sciences Po Bordeaux » d'une pluralité d'outils évolutifs et constamment susceptibles d'intégrer les évolutions à venir de l'offre de formation et de documentation.

Outre un espace « mail », les élèves bénéficient dès le lancement de la nouvelle version du site d'un « agenda » et d'un « espace de stockage » pour la gestion de contenus pédagogiques, ainsi qu'un onglet « annonces ». Tout cela (et plein d'autres innovations) permettra aux étudiants de recevoir des informations ciblées selon leur profil (année, parcours, etc.). Autre avantage (qui n'est pas mince) : pour les étudiants

à l'étranger, le nouveau site constituera à court terme un canal officiel d'informations et d'échanges, qui pourrait aller jusqu'à l'instauration de cours en ligne.

Il ne vous reste plus maintenant qu'à juger par vous-même. La mise en ligne est imminente... ■

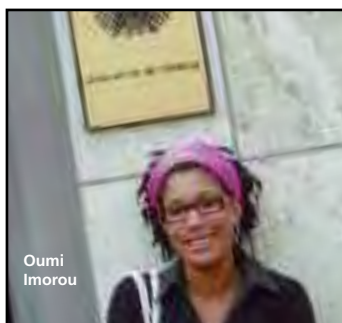
Des clics loquaces

En 2007, le site de Sciences Po a enregistré en moyenne près de 100 000 clics par jour. Les chiffres sont impressionnants. Ainsi, le jour le plus actif de l'année - celui de la proclamation des résultats des concours d'entrée - on compte 708 688 clics sur le site. Rien à voir avec le jour le moins actif - le 31 décembre - avec seulement 1 669 clics. En moyenne, les internautes restent 8 minutes sur le site. Ils sont les plus nombreux entre 14h et 15h, et presque inexistantes entre 5 et 6h du matin. Enfin, assez logiquement, les clics sont les plus nombreux le lundi et les moins fréquents le samedi. Le site reste néanmoins très fréquenté le week-end avec, au total, près de 96 500 clics.

Oumi Imorou et Cornelius Hupertz

la fifattitude !

Le parcours FIFA de Sciences Po Bordeaux fête son 10^e anniversaire (lire encadré). L'occasion de s'arrêter sur les atouts de cette formation bilatérale effectuée en alternance avec l'université de Stuttgart à travers la destinée professionnelle de deux de ses anciens étudiants de promotion récente.



Oumi Imorou

Elle s'appelle Oumi Imorou. Il se nomme Cornelius Hupertz. Elle est Française, il est Allemand. Tous les deux nous racontent leur parcours professionnel depuis la fin de leur parcours FIFA. Oumi Imorou : « Mon ancien Maître de conférences à Sciences Po avait intégré l'équipe du programme VIH/sida de l'UNESCO à Paris et cherchait un stagiaire. Il s'est souvenu de moi et de mon sujet de mémoire sur les politiques de lutte contre le VIH/sida dans plusieurs pays. J'ai intégré son équipe comme stagiaire avant d'être recrutée en CDD. Après trois années enrichissantes sur le plan professionnel et humain, j'ai souhaité retourner en Allemagne. J'avais très envie de mettre à profit ma maîtrise de la langue ». Un challenge gagnant puisque la jeune femme occupe aujourd'hui la fonction d'assistante parlementaire d'un député allemand. La trajectoire de Cornelius Hupertz est similaire, même si son point de chute s'avère différent : « En 2003, j'ai préparé le concours d'entrée au ministère allemand des Affaires étrangères. Sa réussite m'a ouvert l'accès à l'académie diplomatique de ce même ministère. Après une année de formation, j'ai occupé mon premier poste de diplomate en tant qu'attaché politique à l'ambassade d'Allemagne à Colombo, au Sri Lanka. Ma deuxième mission m'a amené en octobre 2007 à l'ambassade d'Allemagne à Bagdad. Depuis avril 2008, je suis chef du bureau d'ambassade à Erbil, Kurdistan-Irak. Je prépare le terrain pour l'ouverture d'un consulat général en 2009 dans cette région du monde ».

De la théorie à la pratique

Pour les deux ex-étudiants FIFA, une période transitoire a été nécessaire pour passer de la théorie des cours à la pratique du terrain. Mais les acquis de Sciences Po se sont avérés fort utiles. « Mon premier contact avec le système politique allemand a été rude » témoigne Oumi. « J'étais une Française qui ne connaissait pas de manière opérationnelle les rouages de la politique Outre-Rhin.



Cornelius Hupertz

Cependant, la formation Sciences Po a été très positive car elle m'a permis de m'approprier de nouveaux sujets selon les crises du moment et faire des synthèses efficaces dans des délais courts. C'est parfois difficile de suivre le rythme car il faut gérer un flot continu d'informations. C'est une course contre le temps, je ne m'ennuie jamais et j'apprends énormément. Mon diplôme allemand a été essentiel pour obtenir ce poste en Allemagne, ne serait-ce que pour montrer ma connaissance du pays, de la langue et de la politique en général. Le diplôme de Sciences Po n'étant pas très connu en Allemagne, il n'a pas été déterminant pour le CV lui-même. Mais je décline au quotidien les méthodes de travail acquises à Sciences Po dans mon travail : écrire des textes clairs, rédiger des synthèses, prêter attention aux détails sans s'y perdre... Enfin, le fait de passer chaque année d'une université à l'autre pendant cinq ans accroît sensiblement vos facultés d'adaptation sur le marché du travail où la flexibilité est de mise ». Son de cloche identique chez Cornelius. « Mon travail demande une énorme flexibilité, une capacité d'adaptation et un esprit généraliste et réaliste.

Chaque jour est un nouveau défi. Rapporter au ministère pour recevoir des ordres, négocier avec le gouvernement sur place et s'imposer face aux intérêts divers nécessite de la volonté et de l'endurance en même temps. Ma formation m'a préparé à ce genre de situation : faire face à la pression sans perdre la tête. On apprend à garder l'esprit clair, malgré les expériences positives et les échecs qui se produisent en alternance. Étudier en France en tant qu'Allemand est un handicap naturel. Réussir demande un effort accru. Il est donc plus facile après ce cursus de garder la distance face aux événements stressant ».

Une forme d'idéal

Les deux ex-étudiants sont particulièrement satisfaits de leur formation. Oumi Imorou. « J'ai apprécié la possibilité d'avoir deux diplômes à part entière, à la différence d'un cursus Erasmus qui ne procure que des équivalences. La cohésion grandissante de notre groupe d'étudiants au fil du temps passé ensemble a été importante. Enfin, il a été très utile pour moi de connaître le système académique allemand tout en bénéficiant de la méthode Sciences Po, un atout indéfectible dans un environnement de travail où, dès le début de ma carrière professionnelle, j'ai dû être flexible et résistante au stress ». Le mot de la fin à Cornelius Hupertz : « Pour moi, le cursus FIFA est idéal. On ne trouve pas facilement une formation permettant à la fois d'expérimenter l'Europe au quotidien et de parcourir un cursus efficace et intellectuellement exigeant. Pendant quatre ans, les étudiants vivent et étudient ensemble, créant un esprit de groupe fort et totalement intégré. Le cursus FIFA offrant

Une filière 10 ans d'âge !

La filière intégrée « Bordeaux-Stuttgart », plus communément appelée FIFA pour « Filière intégrée franco-allemande » fête déjà ses 10 ans. Reconnue d'emblée par l'Université Franco-Allemande, elle a vu le jour grâce aux contacts noués, originellement, entre Vincent Hoffmann-Martinot et ses collègues allemands de l'Université de Stuttgart, au premier rang desquels figure le professeur Oscar Gabriel. Dès le départ, Andrea Rückert, professeur d'allemand à Sciences Po Bordeaux, a assumé la responsabilité de la FIFA, tâche dont elle s'acquitte toujours aujourd'hui en assurant, de surcroît, la coordination de l'enseignement des langues à l'Institut. Le dispositif « Filière intégrée » a été apprécié si rapidement qu'il a donné naissance à d'autres partenariats de même nature, avec les universités de Grenade en Espagne, Turin en Italie, Cardiff au Pays de Galles et de Coimbra au Portugal. Plusieurs IEP en France ont adopté le dispositif. Le principe est le suivant : des étudiants inscrits dans l'un ou l'autre des établissements bénéficient d'un double cursus universitaire, alternativement une année à Sciences Po Bordeaux, une année à l'étranger, dans les locaux de l'université partenaire. Au terme de leur cursus, les étudiants reçoivent le diplôme et le master de Sciences Po et celui de l'université étrangère concernée. Ils maîtrisent en outre une langue et une culture supplémentaires, et bénéficient d'une formation de haut niveau qui leur ouvre rapidement l'accès à des postes convoités (cf article ci-contre).



une approche généraliste, digne des cadres dirigeants, il appartient au « fifiste » de se créer ses spécialités à travers des stages, des cours ou des mémoires spécialisés, et ainsi s'ouvrir les portes de l'emploi ».



Directeur de la publication :
Vincent HOFFMANN-MARTINOT

Comité de lecture :

Vincent HOFFMANN-MARTINOT, Didier CHABAULT,
Emmanuel NADAL, Jean PETAUX

Coordination : Jean PETAUX

Rédaction en chef :

Jean-Michel LE CALVEZ, « Person'Alizé »

Edition : Pascal BERNAGAUD, « Com'unique »

Maquette : Thierry PIERS, « Microclimat »

Mise en page : Chantal AUGIER

Photos : Laurent WANGERMEZ

Impression : Imprimerie Laplante, Mérignac
N°ISSN : 1635-3102



SCIENCES PO BORDEAUX

**11, Allée Ausone - Domaine universitaire
33607 PESSAC - CEDEX**

Tél. : 05 56 84 42 52 - Fax : 05 56 84 44 00

www.sciencespobordeaux.fr

j.petiaux@sciencespobordeaux.fr

« Les instituts ont pour mission de donner à des étudiants, qu'ils se destinent ou non à la fonction publique, une culture administrative générale. Ils le feront avec l'esprit d'indépendance et de désintéressement qui sont le propre de l'université ».

Ordonnance N°45-2283 du 9 octobre 1945,
portant création des Instituts d'Etudes Politiques.